

Exposition DÉPLACEMENT(S)

[Armelle Trouche]

Si pour moi la notion de déplacement(s) a évolué au fil de notre réflexion autour de cette exposition, elle demeure avant tout une nécessité salvatrice : un besoin de beauté qui nous élève par la contemplation des choses modestes ou fondamentales et du cours de la vie.

J'aime le mouvement qui déplace les lignes, celui qu'on peut anticiper dans la grâce des danseurs, mais aussi celui incontrôlable des matières vivantes, de la lumière et du temps qui défile.

Ce mouvement est à chercher par l'expérimentation des moyens d'expression plastiques qui nous sont donnés ou ceux que l'on s'invente - pourvu qu'ils provoquent un changement de point de vue et nous laissent accéder à notre merveilleux.

Et comment ne pas évoquer l'univers des chemins de fer, auquel mon histoire personnelle me lie profondément, comme métaphore du déplacement ?... Peut-être que seulement pour moi, il a cette puissance évocatrice, cinétique/ cinématographique, mais l'invitation au voyage est toujours présente et semble faire mentir l'injonction d'Apollinaire dans son poème *La victoire* (1917), dont la fin pourtant nous invite à déplacer le regard :

« (...)

Nous n'aimons pas assez la joie
De voir les belles choses neuves
Ô mon amie hâte-toi
Crains qu'un jour un train ne t'émeuve
Plus
Regarde-le plus vite pour toi

(...)

Songe que les chemins de fer
Seront démodés et abandonnés dans peu de temps
Regarde

La victoire avant tout sera
De bien voir au loin
De tout voir
De près
Et que tout ait un nom nouveau »